



Le Journal

JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CARTHAGE 2008

Bulletin des Journées Cinématographiques de Carthage - 22^e Session - du 25 octobre au 1 novembre 2008 - N° 6

Table ronde: «Un avenir numérique? Des réponses créatives»

TUNISIE TELECOM اتصالات تونس
Partenaire Officiel des JCC المساهم الرئيسي

Nouveau regard sur la création

«*Un avenir numérique? Des réponses créatives*», la table ronde organisée par la 22^e session des JCC qui s'est tenue, hier à l'hôtel Tunis Palace et dont les travaux se terminent ce matin, a été une occasion intéressante pour les professionnels du cinéma des deux rives Nord et Sud de la Méditerranée de débattre des mutations du paysage cinématographique et audiovisuel métamorphosé par l'avènement de nouvelles technologies et la complexité dans la chaîne de production et de diffusion des films, notamment ceux à petits budgets.

Les deux séances de cette rencontre professionnelle se sont articulées autour de deux axes: «Réfléchir déjà l'après 35 mm» et «Aspects et expressions d'un modèle en gestation: cinéma numérique et petits budgets». Les intervenants spécialistes et cinéastes ont donné un éclairage sur le premier panel mettant l'accent sur les changements opérés avec le numérique dans le processus de fabrication d'un film et la nécessi-

sité de s'adapter à ce nouveau support. L'universitaire et critique de cinéma Tahar Chikhaoui, modérateur de cette séance, a rappelé que la mutation est encore en phase intermédiaire puisque le numérique intervient au milieu, autrement dit au stade du montage notamment et de plus en plus au tournage pour envahir bientôt toute la chaîne de production.

Le cinéaste burkinabé Gaston Kaboré a parlé de son expérience personnelle en faisant remarquer que les différents supports (35 mm, Super 16 ou numérique) présentent chacun des avantages et des inconvénients qu'il est nécessaire d'adapter selon les genres de film (documentaire ou fiction). Gabriel Khoury, producteur égyptien, a estimé que le numérique offre de larges possibilités face à la rareté des aides consacrées à la production cinématographique. Pour sa part, le producteur tunisien Néjib Ayed a attiré l'attention sur les pièges du numérique, en l'occurrence son coût qui n'est pas aussi accessible qu'on peut le prétendre indiquant, en outre, que

c'est l'outil du futur.

Argentique ou numérique? Désormais, le format numérique est devenu incontournable lors de la post-production des films quel que soit leur budget. «Aspects et expressions d'un modèle en gestation: cinéma numérique et petits budgets», le deuxième panel animé par l'universitaire et communicateur Ridha Najjar a ouvert le champ au débat sur les questions de fond en rapport avec ce support léger qui inquiète sur certains aspects et rassure sur d'autres. Le modérateur a évoqué l'avenir des salles de cinéma, le sort de l'Argentique et l'archivage tout en insistant sur le fait que le numérique permet des gains économiques: de temps et de coût. Olivier Barillet, critique de cinéma français, a mis en garde contre le formatage généralisé en raison de l'ambiguïté que peut créer le numérique. Thierno Ibrahima Dia, chercheur et critique de cinéma sénégalais, a formulé le désir de voir la numérisation s'étendre à toute la chaîne de production et de diffusion tout en relativisant la question du pira-



tage à laquelle les spécialistes ont trouvé des solutions adéquates. Mbaye Cham, professeur à l'université de Howard, a souligné qu'il existe des solutions créatives à la production africaine notamment en terme d'audience. A ce titre, la nécessité de renforcer l'infrastructure est déterminante. Boubaker Diallo, cinéaste autodidacte burkinabé, dont le nom est associé au numérique en raison de nombreux films qu'il a réalisés avec ce support, pense qu'il y a un potentiel énorme dans le cinéma africain qui n'est pas encore exploité insistant sur la mise à niveau sur l'ensemble du secteur. Le cinéaste tunisien Jilani Saïdi a terminé la séance en amorçant l'axe qui sera présenté aujourd'hui, «Une nouvelle esthétique?», autour duquel vont conférer Rod Stoneman, critique britannique, Ibrahim Battout, cinéaste égyptien, Daniel Burlac, producteur roumain, Nabil Ayouch, cinéaste marocain, et Rashid Maâcharawi, cinéaste palestinien. Le débat sera animé par l'universitaire Ikbal Zalila.

Aspects du cinéma turc contemporain

Un florilège inédit sur les écrans tunisiens

Fidèle à l'esprit de ses fondateurs et à une heureuse tradition tissée au fil des années, tout en étant ouverte sur l'avenir, la 22^e session des JCC rend hommage à l'une des cinématographies les plus dynamiques et novatrices ces dernières années, en l'occurrence le cinéma turc. Une série de films, les plus représentatifs de la nouvelle génération des cinéastes de ce pays, sont programmés pour le plus grand plaisir des cinéphiles.

En effet, le cinéma turc contemporain connaît, actuellement, une période faste à l'instar de celle des années 1960 et 1970 ayant marqué son âge d'or, avec une production nationale culminant à 200, voire à 300 longs métrages par an. L'expansion et la prospérité de cette production ont fait émerger de grands cinéastes tels que le réalisateur Yilmaz Güney, symbole de la renaissance du cinéma turc grâce notamment à son excellent «Le troneau» (Léopard d'or à Locarno en 1979), un film sur le conflit des générations, la fin de l'ordre patriarchal et l'exode rural. Une œuvre universelle sur l'ancien et le nouveau tout en étant enracinée dans la



réalité turque de nos jours. En deux années seulement, Yilmaz Güney réussit à dresser la renommée du cinéma turc en signant conséutivement l'admirable «Yol» (palme d'or à Cannes en 1982, ex-aequo avec «Missing» de Costa Gavras), et «Mur» en 1983, également primé à Cannes.

Cette reconnaissance du cinéma turc permettra sa renaissance. La production connaît un véritable renouveau grâce à une jeune génération de cinéastes doués et inspirés. Malgré la dure concurrence des chaînes de télévision privées et de la vidéo, le cinéma turc contemporain se caractérise tou-

jours par une richesse et une variété de genres: comédies, mélodrames, films d'action et aventure, œuvres psychologiques ou «engagées» en formant la matière. Les films récents interrogent avec pertinence l'évolution de la Turquie, parmi lesquels 14 films ont été sélectionnés et programmés dans le cadre de cette présente session des JCC: «Aller voir le soleil» et «En attendant les nuages» de Yesim Ustaoglu, «Confession» et «Le destin» de Zeki Demirkubuz, «Des bateaux d'écorce de pastèques» de Ahmet Uluçay, «Des temps et des vents» et «On est bien peu de choses» de Reha Erdem, «L'œuf» et «La chute de l'ange» de Semih Kaplanoglu, «Les climats», «Les trois singes» et «Uzak» de Nuri Bilge Ceylan, «Summer book» de Seyfi Teoman et «Takva» de Ozer Kiziltan.

L'avènement d'une nouvelle génération de réalisateurs marque, en effet, une réelle maturité du cinéma turc d'aujourd'hui. Ce cinéma-là apporte un éclairage sur l'identité nationale et son évolution. A nous de savoir le regarder pour notre plus grand plaisir d'abord, mais aussi pour mieux comprendre les enjeux de l'histoire contemporaine.

Visitez notre site: www.jccarthage.org

Dédicaces

En partenariat avec les librairies Clairefontaine, les JCC ont, cette année, accordé une large place au livre. Plusieurs signatures d'ouvrages sont ainsi programmées durant le festival.

Yasmine Khadhra a ouvert ce cycle littéraire dès le samedi 25 octobre avec une conférence en librairie. Clairefontaine (rue d'Alger) continue à accueillir ces rencontres avec au programme Sonia Chamkhi et son roman «Leila ou la femme de l'aube» ainsi que Laurence Gavron et son roman «Boy Dakar» (jeudi 30 octobre à 17h).

Le programme s'achèvera avec Yasmine Khadhra qui dédicacera son nouveau roman. «Ce que le jour doit à la nuit» à la librairie Clairefontaine, El Menzah 6, samedi 1^{er} novembre à 11h.



Rahmatou Keïta est membre du jury de cette 22^e session des JCC, mais ce n'est pas à ce titre que nous l'avons rencontrée... Nous avons plutôt essayé de mieux connaître la réalisatrice et la femme nigérienne qui a été la première à imposer l'image des minorités invisibles à la télévision, grâce notamment à sa participation à ARTE et à l'émission de Bernad Rapp «L'assiette anglaise», diffusée il y a plus de 15 ans sur Antenne 2 et qui lui vaut deux 7 d'Or.

Elle évoque non sans émotion sa période étudiante en philosophie et en linguistique riche en activités: «Mes premiers pas dans la vie professionnelle, je les ai fait en tant que journaliste sur des chaînes de télévisions européennes. C'est après que je me suis aventurée dans le cinéma, en réalisant des courts métrages comme «Le nerf de la douleur», «Djissaree...», «Femmes d'Afrique»...».

Plusieurs fois invitée des JCC, Rahmatou Keïta est heureuse de retrouver la chaleur avec laquelle elle est reçue. «Les JCC restent le plus important festival africain de cinéma et le plus ancien. Il constitue, à cet égard, l'expression d'une volonté politique qu'il faut saluer, soutenir et reproduire au niveau de tout le continent».

Contre toute attente, Rahmatou Keïta affirme avec force et conviction que «l'avenir du cinéma africain est devant nous, car nous n'avons encore rien dit... Nous avons des formes de narration que l'on n'a pas encore explorées et il semble urgent de prendre en charge notre cinéma».

Rahmatou Keïta n'hésite pas à montrer la voie: «C'est d'abord une question de volonté politique... Nous ne pouvons pas

rester un corps mou sans tronc et sans racines. Si les JCC existent et si la production cinématographique tunisienne est si importante, c'est grâce à la volonté politique de la Tunisie. Les pays africains devraient donc commencer par créer une colonne vertébrale pour exister et perdurer et ce vers quoi certains pays se dirigent. Le Niger va créer un CNC (Centre National du Cinéma), le Sénégal va renforcer ses structures, l'Algérie produit de plus en plus de films...».

Investir dans le cinéma est une urgence pour notre réalisatrice: «Nous perdons notre mémoire, nous n'enseignons plus nos langues, l'Occident nous envoie avec son idéologie et ses images... L'argent existe, mais c'est la volonté des Etats qui fait défaut, avec tous ces droits de douanes que l'on paye sur le matériel de tournage, toutes ces taxes qui ruinent les exploitants des salles... Le cinéma n'est pas un produit ordinaire comme l'essence ou le tabac...».

La réalisatrice reste convaincue que «les associations de cinéastes et la FEPACI doivent prendre les choses en main et que les technologies numériques sont l'avenir du cinéma africain, car le 35 mm coûte cher, alors que l'on peut aujourd'hui faire un travail de qualité à l'aide d'un simple ordinateur».

Rappelons que Rahmatou Keïta a réalisé dans les années 90 son premier long métrage, «Al Tessa... une actrice africaine», qui a été présenté à Cannes, Berlin, Los Angeles, New York, Chicago et qui a obtenu le prix du meilleur documentaire à Montréal et au FIFAI. Actuellement, elle prépare un nouveau film...

Ses premières émotions cinématographiques, elle nous les raconte en ces termes: «Quand j'étais petite, à Niamey, le cinéma était magique. La reine de Salat et

Cléopâtre, qu'on croyait africaines, avaient subitement pris des traits de femmes blanches, ceux de Gina Lollobrigida et de Liz Taylor... Il faut dire qu'à cette époque, le cinéma était une affaire de Blancs. L'image avait une telle force que, pas une seconde, nous ne mettions en doute ce que nous voyions sur l'écran».

Toute son enfance va être bercée, ou plutôt bernée, par ces images. «Jusqu'au jour où apparaissent nos acteurs à nous. Les hommes n'étaient pas de ces héros hollywoodiens auxquels nous étions habitués. Les femmes n'étaient ni des vamps, ni des stars. Les héros étaient normaux. Ils avaient une couleur de peau normale. Un physique normal. Des êtres humains en somme...».

JEUDI 30 OCTOBRE 2008

11H

- LE MONDIAL : COMPÉTITION OFFICIELLE CINEMA**
FALLING FROM EARTH de Chadi Zeneddine - Lib. - 75'
- LE RIO : COMPÉTITION OFFICIELLE CINEMA**
CAP-VERT, MON AMOUR de Ana Ramon Lisboa - Cap V. - 76'
- 4^e ART : COMPÉTITION OFFICIELLE VIDÉO**
DEMAIN, 6H30 de Gilles Tarazi - Lib. - 23'
- HAYDHA LUBNAN (C'est ça le Liban) de Eliane Rabelo - Lib. - 58'
- CINEMAFRICART : LOW BUDGET D'AFRIQUE ET D'IRLANDE
PAWEE LACKEEN, THE TRAVELLER GIRL de Perry Ogden - Irland. - 90'

15H

- LE MONDIAL : COMPÉTITION OFFICIELLE CINEMA**
LES CŒURS BRÛLÉS de Ahmed El Maououi - Mar. - 84'
- LE RIO : COMPÉTITION OFFICIELLE CINEMA**
LEILA'S BIRTHDAY de Rashid Mosharawi - Pales. - 70'
- 4^e ART : COMPÉTITION OFFICIELLE VIDÉO**
J'AI TANT AIMÉ de Delila Ennadré - Mar. - 50'
- SILENCE de Karim Souki - Tun. - 63'
- THEATRE MUNICIPAL : PALESTINE : CONTRE L'OUBLI
PALESTINE, HISTOIRE D'UNE TERRE de Simone Bitton - Fr. - 2 x 60'
- LE COLISEE : CINEMAS DU MONDE
THE SONG OF SPARROWS (ST Angl.) de Majid Majidi - Iran - 96'
- CINEMAFRICART : LOW BUDGET D'IRLANDE ET D'AFRIQUE
Z'HAR de Fatma Zahra Zamoun - Alg. - 78'
- LE PALACE : ASPECTS DU CINEMA TURC CONTEMPORAIN
ON EST BIEN PEU DE CHOSES... (ST Angl.) de Reho Erdem - Tur. - 128'
- ABC : HOMMAGE À HUMBERT BALSAN
L'INTRUS de Claire Denis - Fr. - 130'
- IBN RACHIQ : HOMMAGE À HUMBERT BALSAN
SAMIA de Philippe Faucon - Fr. - 75'

16H30

- EL HAMRA : PALESTINE : CONTRE L'OUBLI**
TROIS CENTIMÈTRES EN MOINS de Azza El Hassan - Pales. - 62'
- TO MY FATHER de Abdel Salam Shehadeh - Pales. - 52'

17H

- 4^e ART : COMPÉTITION OFFICIELLE VIDÉO**
LIFE AFTER THE FALL (ST Angl. - première partie) de Kasim Abid - Irok - 80'

17H30

- THEATRE MUNICIPAL : PANORAMA DU CINÉMA TUNISIEN**
OUËLD LENINE de Nafissa El Fani - Tun. - 81'

18H

- LE MONDIAL : COMPÉTITION OFFICIELLE CINEMA**
KHAMSA de Karim Dridi - Tun. - 108'

18H

- LE RIO : COMPÉTITION OFFICIELLE CINEMA**
MASCARADES de Lyès Salem - Alg. - 94'
- LE COLISEE : CINEMAS DU MONDE**
DE L'AUTRE CÔTE de Farah Akin - All. - 122'
- CINEMAFRICART : ASPECTS DU CINEMA TURC CONTEMPORAIN**
TAKVA (ST Angl.) de Ozier Kizilhan - Tur. - 97'
- LE PALACE : GIROS PLAN : CINEMA D'ALGERIE**
ROME PLUTÔT QUE VOUS de Tariq Teguia - Alg. - 111'
- ABC : CINEMAS DU MONDE**
Mad Detectives (Chine 2007) 89'
- IBN RACHIQ : HOMMAGE À HUMBERT BALSAN**
ALEXANDRIE... NEW YORK de Youssef Chahine - Egy. - 128'

19H

- 4^e ART : COMPÉTITION OFFICIELLE VIDÉO**
LIFE AFTER THE FALL (ST Angl. - deuxième partie) de Kasim Abid - Irok - 75'
- EL HAMRA : LOW BUDGET D'AFRIQUE**
SAM LE CAÏD de Boubaker Diallo - Burkina F. - 94'

19H30

- THEATRE MUNICIPAL : SÉANCES SPÉCIALES**
10 + 4 de Maria Akbari - Irok - 77'

21H

- LE MONDIAL : COMPÉTITION OFFICIELLE CINEMA**
WHATEVER LOLA WANTS de Nabil Ayouch - Mar. - 112'
- LE RIO : COMPÉTITION OFFICIELLE CINEMA**
L'AQUARIUM de Youssry Nasrallah - Egy. - 110'
- LE COLISEE : CINEMAS DU MONDE**
IT'S A FREE WORLD... de Ken Loach - GB - 93'
- CINEMAFRICART : ASPECTS DU CINEMA TURC CONTEMPORAIN**
LES TROIS SINGES de Nuri Bilge Ceylan - Tur. - 109'
- LE PALACE : ASPECTS DU CINEMA TURC CONTEMPORAIN**
UZAK de Nuri Bilge Ceylan - Tur. - 110'
- ABC : HOMMAGE À HUMBERT BALSAN**
INTERVENTION DIVINE de Elia Suleiman - Pales. - 92'
- IBN RACHIQ : CINEMAS DU MONDE**
LA SOLEDAD de Jaime Rosales - Esp. - 135'

21H30

- 4^e ART : COMPÉTITION OFFICIELLE VIDÉO**
DIS MOI SI TU SAIS de Sabrina Drissi - Alg. - 17'
- RECYLE de Mahmoud Al Massad - Jord. - 80'**
- THEATRE MUNICIPAL : SÉANCES SPÉCIALES**
OUM KALTHOUN, ASTRE DE L'ORIENT
de Feriel Ben Mahmoud et Nicolas Deniel - Tun. - 52'
- HNIFA, UNE VIE BRÛLEE de Romdane Ifni et Sami Allou - Alg. - 61'**
- HANINIBAL : COMPÉTITION OFFICIELLE CINEMA (reprises)**
LE SEL DE LA MER de Annemarie Jacir - Pales. - 109'

Affluence record

Depuis le début de cette session, la totalité des salles de cinéma participant aux JCC font le plein. Au point où dans de nombreux cas, face à l'exiguité des salles, il a fallu se servir un peu!

Cette atmosphère est partie intégrante de l'ambiance du festival. Engouement du public, affluence record, films inédits se conjuguent dans un frémissement remarquable et une édition très suivie.

Changement de programme

Le 30 octobre à l'ABC à 18h, «Mad Detectives», CHINE HONG-KONG, 2007, au lieu de: «Les trois petits cochons» de Patrick Huard (Canada)